

ENQUÊTE SUR LA MYTHIQUE ITHAQUE

An aerial photograph of a sailboat with a white sail on a dark blue sea. In the background, there are green mountains under a blue sky with some clouds. The title 'ENQUÊTE SUR LA MYTHIQUE ITHAQUE' is overlaid on the top part of the image.

Où se trouve Ithaque, l'île mythique d'Ulysse, héros de l'Odyssée? Ce récit épique que l'on doit à Homère est l'un des textes fondateurs de la culture occidentale. Pourtant la localisation exacte de l'île est toujours controversée. Si l'actuelle Ithaque semble être la meilleure candidate pour situer le palais du héros, certains échafaudent d'autres hypothèses. L'équipe d'OCEAN71 a monté une expédition maritime afin d'enquêter sur l'un des plus grands mystères de l'histoire. Une énigme qui obsède les hommes depuis plus de 2000 ans.

Dossier publié le
1 décembre 2015

Dossier dirigé par
Guillaume Henchoz
Avec la participation de
Philippe Henry
Andy Guinand
Julien Pfyffer

Chapitre 1 - Chante Ô Muse l'homme au mille ruses

Ithaque, septembre 2015. Le soleil grec tape méchamment sur les crânes et les épaules de la petite équipe d'OCEAN71, qui crapahute sur le site archéologique «School of Homer», quelques ruines à flanc de coteau du Mont Pilikata. Le lieu doit son nom à des touristes anglais du XIXe siècle qui ont décrété qu'Homère avait rédigé l'Odyssée ici. Effectivement l'endroit est emprunt de romantisme. «*Regardez! Voilà encore un bout de mur cyclopéen!*», s'exclame notre infatigable guide Spiros Couvaras. Face à son auditoire transpirant, il se lance dans une explication érudite sur les différentes techniques de construction des murs, sur les manières de les dater, tout en fixant son regard vers un point noir dans le ciel qui se rapproche de notre groupe en bourdonnant: il s'agit de notre drone qui effectue le premier vol de l'expédition et qui nous fournira quelques clichés aériens des ruines.



Un groupe de touristes visite également le site au pas de course. Ce sont des Russes qui semblent plus intéressés par le ballet incessant du drone au-dessus de leur tête que par les quelques vestiges archéologiques qui gisent à leurs pieds. Pourtant, ils sont peut-être

en train de fouler le mythique palais du roi Ulysse. En sont-ils vraiment conscients?

C'est la recherche de ce palais qui nous a menés jusqu'ici. La petite équipe d'OCEAN71 a amarré son bateau depuis quelques jours dans le port de Vathy, la ville principale d'Ithaque. Nous avons troqué les palmes contre des chaussures de marche et commencé à arpenter les pentes de l'île à la recherche d'indices. L'Ithaque moderne est-elle bien celle dont il est question dans l'Odyssée? Ulysse a-t-il habité ici? Ce roi navigateur a-t-il en fait véritablement existé? Depuis l'Antiquité, de nombreux érudits et autres savants se sont posés ces questions. De nos jours, la plupart des chercheurs affirment que l'Ithaque homérique est bien l'actuelle petite île de la mer ionienne. Mais plus de 500 ans séparent le texte d'Homère et les événements qui constituent la matrice de son récit. Peut-on vraiment se fier à la parole du poète? Pour y voir plus clair il faudra dérouler un long fil chronologique qui nous mènera plus de 3'200 ans en arrière.

Pour l'instant, nous avons décidé de commencer notre enquête en explorant le site archéologique le plus prometteur de l'île. Les fouilles se sont malheureusement arrêtées en 2010, crise économique oblige. Les structures de protection placées par les ouvriers commencent elles aussi à tomber en ruine. La nature a vite repris ses droits dans toute la zone: des herbes hautes et des ronces bloquent certains passages. Mais cela ne freine pas l'élan de Spiros: *«Regardez! Ici, on a retrouvé un autel, et là on se trouve au centre de ce qui pourrait être un péristyle. Plus loin il y avait peut-être la salle du trône»*. Spiros sort d'un sac en plastique quelques notes ainsi que les photographies d'une maquette proposant une reconstruction du palais d'Ulysse. Il connaît bien les lieux puisqu'il a participé à plusieurs campagnes de fouilles sur le site et il s'y rend régulièrement. *«Regardez! Ici on peut admirer des escaliers taillés dans la roche qui permettaient sûrement de rejoindre les quartiers communs en haut de la colline»*. Spiros est un passionné mais ce n'est pas un exalté. Il ne laissera d'ailleurs jamais tomber le conditionnel et les adverbes permettant d'entretenir un léger voile de doute sur les hypothèses qu'il défend au cours de notre balade



archéologique. *«Regardez! Ici on trouve dans la roche les restes de moules permettant de fondre le bronze. C'est très intéressant!».*

Oui, le site est très intéressant. La structure fouillée est certes toute petite mais après tout, le palais d'Ulysse ne cassait pas des briques. D'ailleurs on retrouve dans les premiers chants de l'Odyssée l'histoire de son fils Télémaque, parti sur le continent à la recherche de son père, qui s'extasie devant les fresques du Palais de Ménélas, à Sparte. Et puis, peut-on imaginer un palais grandiose pour un roi qui avait la réputation de s'occuper lui-même de ses champs et de son bétail? On y croit. On veut y croire. On continue la visite avec le guide qui insiste sur un autre aspect important: *«School of Homer est le seul site connu jusqu'à ce jour qui coïncide aussi bien avec la description du Palais d'Ulysse qu'on peut en tirer dans l'Odyssée».* Effectivement, on retrouve les trois baies qui constituent autant de ports naturels mentionnés dans le texte. Les escaliers sculptés dans la roche sont aussi évoqués par Homère. Autre élément important, la toponymie colle assez bien: il est effectivement question d'un Mont Nérite non loin du palais, tant dans les textes que sur l'actuelle Ithaque. Tout colle, tout roule, n'en rajoutez plus, Ulysse est démasqué, L'Odyssée dévoilée.

Mais tous ne sont pas aussi convaincus. Au cours de notre terrain, nous avons eu l'occasion de nous entretenir avec des experts et des amateurs éclairés proposant d'autres hypothèses de localisation. En fait la polémique est nourrie par deux éléments. Jusqu'à il y a peu, l'actuelle Ithaque ne comptait pas vraiment de site archéologique important concernant la période mycénienne. Certes, on trouve des traces d'habitation sur l'île qui remontent jusqu'à la période du néolithique, mais aucun grand palais, aucune construction imposante. De plus, certains passages de l'Odyssée décrivant l'île portent à confusion. Sous la plume d'Homère, Ulysse se livre à une description de son royaume pour le moins problématique:

*J'habite dans Ithaque, dont on aperçoit de loin
La haute cime du Nérite aux feuillages tremblants
Tout alentour se pressent maintes îles bien peuplées
Doulichion, Same, Zacynthe et ses forêts profondes
Ithaque même est basse, et la dernière dans la mer,
Vers le couchant, les autres loin vers lest et le midi*

*Elle n'est que rocher mais elle nourrit de beaux gars
Et je ne sais rien de plus doux à voir que cette terre.*

Nous avons pu le constater en contournant par la mer une grande partie de l'île: cette dernière n'est pas «basse». Et il suffit d'ouvrir une carte pour se rendre rapidement compte qu'une autre île habitée se trouve plus à l'ouest: il s'agit de Céphalonie et on y trouve de magnifiques ruines mycéniennes. Mais l'archéologie n'a certainement pas dit son dernier mot à Ithaque. Et peut-être ne faut-il pas trop suivre le texte à la lettre et se demander ce qu'on cherche vraiment quand on se lance sur les traces du royaume d'Ulysse. Une île? Un territoire? Un palais? Ou alors faut-il considérer l'Ithaque d'Ulysse chantée par Homère comme un espace métaphorique? Ithaque constitue la ligne d'horizon d'Ulysse dans l'Odyssée, ce texte fondateur, peut-être aussi important que la Bible. Et pourtant, elle nous échappe. Ithaque continue à nous filer entre les doigts.



Pour mieux saisir les enjeux liés aux tentatives de localisation de l'île, il faut plonger dans le lointain passé de la Grèce, à une période où les habitants se nommaient entre eux «Achéens». C'est pendant l'âge du bronze, alors que la civilisation mycénienne atteignait son apogée, que commence notre aventure. On raconte qu'un roi qui régnait sur un petit territoire dans la mer ionienne a pris part à un long siège sous les murs de Troie et qu'il aurait éprouvé quelques

difficultés sur le chemin de retour. Qui était ce roi? D'où tenait-il son pouvoir? Comment et pourquoi faisait-il la guerre? Comment vivaient ses sujets? Pour répondre à ces questions, rien de tel qu'une petite visite au musée national d'archéologie à Athènes en bonne compagnie. Clio, historienne, nous emmène admirer les trésors de la période mycénienne qui y sont exposés.

###

Chapitre 2 - Des Mycéniens au musée

Quand on pense aux héros Ulysse, Hector, Achille ou Agamemnon, on les imagine en guerriers grecs de l'âge classique. Une longue lance, un casque corinthien qui leur recouvre le nez surmonté d'une crête de couleur vive, leurs pectoraux moulés dans un plastron métallique... Des clichés que Hollywood a entretenu tout au long du XXe siècle jusqu'au film le plus récent sur le sujet en 2004, Troie de Wolfgang Petersen. Comme souvent quand il s'attaque à l'histoire antique dans son genre de prédilection, le péplum, le cinéma s'est rendu coupable de raccourcis historiques trompeurs.



Les héros de l'Iliade et de l'Odyssée se protégeaient plutôt dans des armures très lourdes qui les faisaient ressembler à des boîtes de conserve et les casques qu'ils portaient étaient nettement plus baroques, parfois constitués de défenses de sangliers. La civilisation mycénienne dans laquelle s'inscrit la guerre de Troie et le retour d'Ulysse à Ithaque n'a presque rien à voir avec la Grèce de la période classique dans laquelle nous projetons ces héros mythiques.

Pour en prendre la mesure, nous avons rendez-vous à Athènes, dans le plus important musée archéologique du pays, avec une historienne que nous appellerons «Clio». Il s'agit d'un pseudonyme. Comme la plupart des historiens et des archéologues grecs que nous avons rencontrés, elle ne souhaite pas voir son véritable nom apparaître dans notre sujet. Certainement pas dans un dossier aussi sensible que la localisation exacte du royaume d'Ulysse. L'Odyssée a ceci de comparable avec la Bible qu'il est parfaitement admissible d'en déconstruire le récit mais dès lors que l'on veut vérifier la réalité sur le terrain, tout devient compliqué. Pour un chercheur, développer des hypothèses sur Ulysse et son palais à Ithaque, c'est risquer sa carrière, sa réputation, son avenir professionnel au sein de la communauté scientifique.



Clio est toutefois d'accord de nous éclairer sur les spécificités de la culture mycénienne que l'on place habituellement entre 1400 et 1200 avant notre ère. C'est justement vers la fin de cette période que les actions décrites dans l'Iliade et l'Odyssée se déroulent. Ce crochet par l'archéologie est nécessaire pour mieux saisir le peu de choses que nous savons sur la période décrite dans les textes d'Homère.

«Pour comprendre la période mycénienne, le meilleur réflexe est de mettre de côté tout ce que vous savez sur la Grèce classique», nous confie-t-elle en préambule avant de pénétrer dans les galeries du musée. Effectivement, la culture mycénienne qui nous intéresse semble plutôt nous renvoyer à une évocation du Moyen-Age. Pas de

grandes cités indépendantes mais des petits royaumes régis par des rois depuis leur palais. Des rois entretenant des relations qui renvoient à une certaine forme de féodalité.

Notre visite commence d'ailleurs avec le masque mortuaire du roi des rois qui mène, dans l'Iliade, les Mycéniens au pied des murs de Troie : Agamemnon.

«Ce masque, c'est le symbole par excellence de la civilisation mycénienne! Pourtant, aujourd'hui, on a de sérieux doutes sur son authenticité. Cela en dit long sur l'état de nos connaissances et la solidité de nos hypothèses lorsqu'il s'agit de se plonger dans cette période de l'histoire», note ironiquement Clio.



Pour désigner les Mycéniens, on parle de «culture palatiale» dans la mesure où le palais de chacun des rois régit la vie économique, sociale et politique. Depuis le XIXe siècle, l'archéologie a permis de localiser précisément plusieurs centaines de sites comme ceux de Pylos, Sparte, Troie ou Mycènes pour citer les plus connus. Nous avons là l'un des noeuds de notre problème. La majorité des lieux décrits dans l'Iliade et l'Odyssée ont été localisés. Mais Ithaque, le royaume légendaire d'Ulysse, pose problème.

Sur les sites connus, les structures mises à jour révèlent souvent l'existence de petites villes ou de gros bourgs protégés par des murs imposants construits avec d'énormes pierres. Les fameux murs cyclopéens que l'on a appelés ainsi car ces vestiges ont frappés l'imagination des Grecs bien des années plus tard à tel point qu'ils les imaginaient fabriqués par des géants, les Cyclopes. Au centre de ces petites agglomérations, souvent sur un promontoire, se trouvait le palais.

La culture mycénienne fait la part belle à la guerre. Comme pour le prouver, notre guide s'arrête longuement devant une pièce représentant des guerriers aux prises avec des lions : *«Cette scène est à ma connaissance la seule représentation de ce type au monde, s'extasie Clio. Quand on représente des chasseurs face à leurs proies, ils sont invariablement armés d'arcs ou d'armes de jet. Ce n'est pas le*

cas ici. Les hommes portent casques, boucliers et lances. Ils présentent une formation compacte et serrée face aux fauves. Ce que vous avez devant vous n'a rien à voir avec une scène de chasse. C'est plutôt une représentation métaphorique de la guerre. Une bataille entre ces félins carnassiers et les humains».

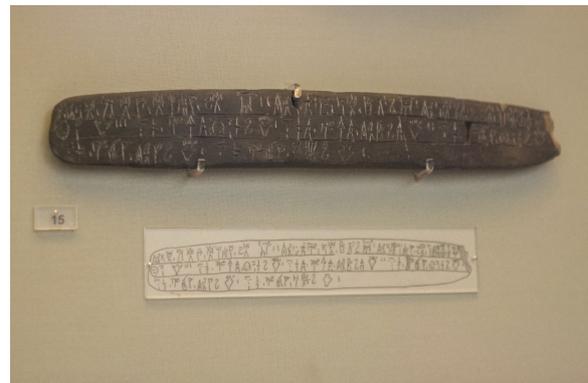
Effectivement, les Mycéniens forment une société guerrière. Mais ce sont aussi des explorateurs et des commerçants. Ils semblent avoir pu sillonner la mer sans trop de difficultés. On retrouve des tessons de terre cuite reliés à leur production en Italie du Sud et en Sicile. Certains archéologues se demandent même s'ils n'ont pas installé des comptoirs ou des colonies dans ces régions, tant les traces de leur artisanat sont importantes. Du côté de l'Orient, ils semblent avoir profité des querelles qui opposaient les Empires égyptien et hittite – un peuple qui vivaient dans l'actuelle Turquie. C'est d'ailleurs à la frontière de ce territoire que se situe l'ancienne ville de Troie dont l'Iliade raconte le siège par les Mycéniens. Les récentes découvertes archéologiques laissent penser que le site a effectivement subi les affres de plusieurs sièges à des époques assez rapprochées. La ville de Troie, située à un endroit stratégique entre l'Orient et l'Occident, le Nord et le Sud, a certainement fait l'objet de bien des convoitises, tant de la part des Hittites que des Mycéniens. Il n'est pas impossible qu'à un moment donné, une large faction de forces mycéniennes s'en soit pris à la ville. On peut aisément imaginer qu'un roi important ait demandé le soutien de ses vassaux pour attaquer la grande cité. Il n'est pas non plus impossible qu'un roi mycénien régnant sur les îles de la mer ionienne ait fait partie de cette coalition.



«Il n'y a pas que l'archéologie qui nous permet de comprendre cette culture, insiste Clio. Nous sommes maintenant parvenus à décoder en grande partie l'écriture employée par les Mycéniens». Les textes, rédigés en un système de signes que l'on a baptisé le linéaire B par les scribes qui officiaient dans les palais, nous sont parvenus sous la forme de tablettes d'argile. Clio insiste également sur le fait que

cette écriture n'a rien à voir avec l'alphabet grec qui apparaîtra quatre siècles plus tard.

«Il faut imaginer des scribes qui notent tout ce qui rentre et ce qui sort des palais, explique notre historienne qui s'est arrêtée devant une vitrine dans laquelle se trouvent des tablettes noircies. Ce sont des comptables plus que des écrivains. Les tablettes sur lesquelles ils écrivaient leurs opérations nous sont parvenues par accident. En fait, les textes finaux étaient rédigés sur des papyrus ou du cuir. Ce que nous avons sous les yeux, ce sont les brouillons que l'on rédigeait dans la terre glaise et qu'on recopiait au propre une fois qu'ils avaient été validés. Les tablettes qu'on a retrouvées ont été cuites, ce qui explique leur bon état de conservation. Mais cela veut dire aussi que le palais dans lequel on les a trouvées a été victime d'un incendie...»



A partir du XIIe siècle avant notre ère, la civilisation mycénienne disparaît au profit d'une période plus instable que l'on a appelée un peu trop rapidement les «Âges obscurs». Le déclin des Mycéniens fait encore l'objet de plusieurs hypothèses. Pour certains, ce serait l'arrivée et l'installation en Grèce d'un nouveau peuple d'envahisseurs, les Doriens, qui en serait la cause. D'autres pensent à des changements climatiques qui auraient radicalement modifié la démographie et les modes de vie. Clio se montre prudente: *«En l'état actuel des recherches, il est difficile de se prononcer...»*.

Ce déclin est d'autant plus mystérieux que les Mycéniens n'ont pas de littérature à proprement parler. Le linéaire B, une écriture à la fois pictographique et idéographique, a surtout été utilisée pour dresser des inventaires, rédiger de courtes dédicaces visant à honorer une personne importante et fixer des traités. Mais alors comment connaît-on les grands récits de leurs exploits guerriers? Comment leurs histoires ont-elles traversé les siècles pour se retrouver dans les premiers grands textes de la littérature occidentale, à savoir l'Iliade et l'Odyssée? Pour bien le comprendre, il faut se tourner vers la poésie et ceux qui l'étudient: les homéristes. Et si ces spécialistes des textes d'Homère avaient plus

de choses à dire sur Ithaque, son existence, sa localisation que les archéologues? Notre enquête se poursuit sur les bords du lac Léman. Nous y rencontrons David Bouvier qui enseigne la littérature grecque antique. Cet homme côtoie les héros de l'Iliade et de l'Odyssée au quotidien.

###

Chapitre 3 - Du côté des homéristes

Il n'y pas que l'archéologie et l'histoire qui nous permettent d'enquêter sur Ulysse. Le récit de ses aventures est surtout raconté dans deux textes majeurs: L'Iliade, décrivant les quelques jours précédant la prise de Troie par les Mycéniens et dont le siège aurait duré dix ans. La suite, le deuxième tome en quelque sorte de cette incroyable guerre, c'est L'Odyssée, relatant le voyage retour d'Ulysse chez lui, à Ithaque. Une navigation rocambolesque d'île en île dans toute la Méditerranée qui aurait duré une dizaine d'années.

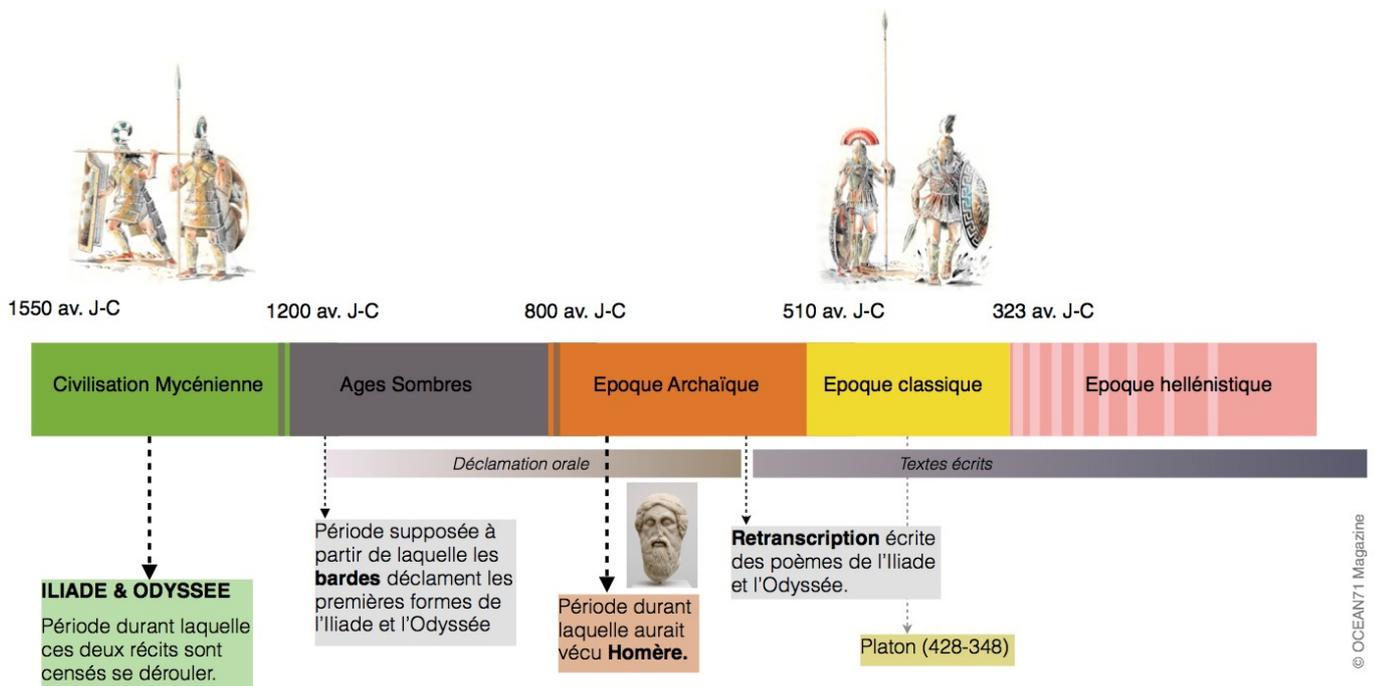


Ces deux récits que tout le monde connaît au moins par bribes sont omniprésents dans notre littérature et notre culture. Pas besoin d'avoir étudié le grec ancien pour savoir qu'Ulysse et ses marins ont été ensorcelés par des sirènes, ont dû affronter des cyclopes, des monstres et des sorcières. Ces histoires imprègnent notre imaginaire collectif peut-être autant que celles de l'Ancien et du Nouveau Testament.

Il se trouve que ces textes sont aussi étudiés par des experts d'un genre particulier: les homéristes. David Bouvier, professeur de littérature grecque, est l'un d'entre eux. Ce spécialiste d'Homère a consacré sa thèse à la figure d'Hector, Prince de Troie et fils du roi Priam. Mais c'est aussi un bon connaisseur de L'Odyssée qui a déjà eu l'occasion de naviguer en mer ionienne sur les traces d'Ulysse. Nous l'avons rencontré à l'Université de Lausanne pour tenter d'éclaircir les nombreux mystères entourant les origines de ces textes et l'identité de leur auteur.

«Pour saisir la nature de l’Iliade ou de l’Odyssée, il faut essayer de les lire à haute voix, estime David Bouvier. Avant de se retrouver fixés par écrit autour du VI^e siècle avant notre ère, les récits des héros se sont transmis oralement pendant plusieurs générations.»

Nous touchons ici au premier problème que posent ces textes: le laps de temps entre la création orale de ces récits et leur écriture. Entre la fin de la civilisation mycénienne au XII^e siècle avant J.-C. et l’écriture des textes en grec ancien, il se passe environ 500 ans au cours desquels les récits de la prise de Troie et du retour d’Ulysse vont être chantés par les bardes des âges obscurs, les aèdes. C’est également pendant ce «Moyen-Age grec» qu’apparaissent les éléments qui vont constituer la culture grecque classique: l’introduction d’un alphabet aux origines phéniciennes, la création d’une littérature, l’élaboration des cités-états avec leur mode de fonctionnement politique si particulier.



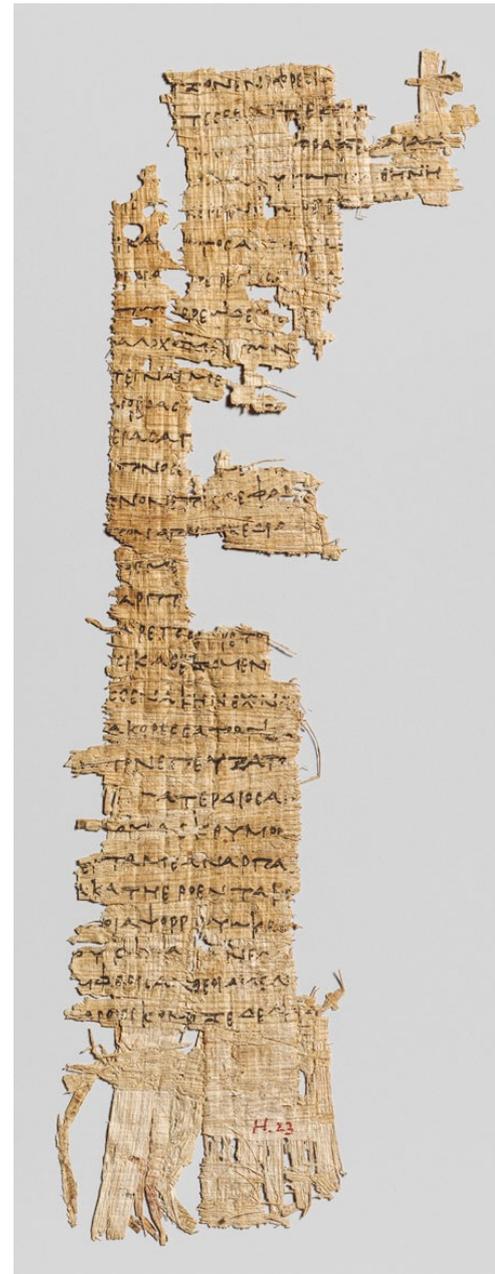
Second problème, le monde décrit dans l’Iliade et l’Odyssée est-il bien réel? Les homéristes s’interrogent. Les récits qu’ils étudient sont-ils des évocations de la civilisation mycénienne disparue, avec ses palais, ses héros et ses rois ou faut-il plutôt y voir un portrait de

la société homérique, soit la Grèce entre le Xe et le VIIe siècle avant notre ère?

Pour David Bouvier, il est difficile de faire la part des choses: *«Les aèdes utilisaient les récits du passé pour parler de leur présent. Les textes qu'ils scandaient ne relevaient pas directement de l'Histoire, mais ce n'était pas de la fiction pure non plus. Leurs récits perpétuaient des événements de leur passé qu'ils reformulaient afin de les rendre exemplaires et dignes d'intérêt pour le public qui les écoutait. Ils étaient de véritables professionnels de la prosodie, c'est-à-dire le ton, la tonalité, l'intonation, les accents et la modulation donnés à un texte récité. Ils avaient mis au point au fil des siècles une langue poétique, constituée de vers et dont l'étude occupe encore aujourd'hui les plus grands linguistes. Grâce à cette langue, les aèdes pouvaient chanter et perpétuer face à leur auditoire un patrimoine de récits encyclopédiques. Ils étaient capables de s'adapter à leur public: il s'agissait de ne pas froisser le prince ou, au contraire, de placer une critique ou une leçon bien sentie à son intention.»*

Cette langue d'un genre particulier, c'est le vers hexamétrique. La récitation des poèmes est rythmée par des formules incantatoires qui peuvent parfois nous sembler un peu lourdes à l'écrit mais qui prennent tout leur sens quand le texte est scandé. Des groupes épithètes comme «Ulysse aux mille ruses», «Hector au casque étincelant» ou encore «l'Aurore aux doigts de rose» qui fourmillent dans L'Odyssée permettent à l'aède de relancer son chant. Ce sont des formules toutes faites qui sont vite mémorisées. Celui-ci a alors le temps de se projeter plus en avant dans la remémoration de son récit.

Ce procédé a été identifié par le linguiste Milman Parry qui a effectué plusieurs études dans les années 1930 en Serbie et au Monténégro. On y trouvait alors ce qui ressemblait le plus aux aèdes de l'époque homérique. Parry enregistre les longues épopées chantées par les «guslari», des bardes souvent analphabètes, capables de chanter des poèmes constitués de milliers de vers. Le



linguiste constate même que lorsqu'ils apprennent à lire, les conteurs perdent leur incroyable talent de mémorisation. Le récit le plus souvent scandé est celui de la bataille du Champ des Merles qui s'est déroulée au XIV^e siècle et qui a opposé le sultan ottoman Mourad Ier aux troupes chrétiennes albano-serbes. Milman Parry constate qu'à plusieurs années d'intervalle, les modifications apportées par les guslari sont importantes : plus qu'un texte, l'histoire chantée par les bardes est une matrice de vers en perpétuelle évolution.

Les récits de la prise de Troie et du retour d'Ulysse ont dû être largement modifiés au fil du temps eux aussi, estime Milman Parry. Même si un certain aède nommé Homère semble avoir marqué plus particulièrement de son empreinte le genre, jusqu'à s'être vu attribuer la paternité de L'Iliade et de L'Odyssée.

Homère aurait peut-être vécu vers la fin du VIII^e siècle avant J.-C. et serait le père de ces deux récits tels que nous les connaissons actuellement. Selon le chroniqueur Hérodote, il serait originaire de l'île de Chios. Il aurait été aveugle et aurait tiré de sa cécité de très bonnes compétences de conteur.

Toutefois son existence est régulièrement remise en cause par certains homéristes, nous confie David Bouvier: *«Il est difficile d'établir un consensus sur l'existence d'Homère. Je crois, pour ma part, que des poèmes comme l'Iliade ou encore l'Odyssée résultent de la rencontre entre le génie d'une tradition orale et le génie d'un homme qui a su donner à cette tradition une forme qui allait l'imposer d'une façon définitive.»*

La question autour de l'identité d'Homère est d'autant plus délicate que ces textes ont été retranscrits sur des parchemins pour la première fois de l'histoire presque deux siècles après la mort d'Homère... Là encore, les conditions de ce passage à l'écrit ne sont pas très claires. L'hypothèse la plus fréquemment évoquée par les homéristes est celle de leur rédaction sous le règne du tyran Pisistrate d'Athènes au VI^e siècle avant J.-C. Il s'y tenait un festival à caractère religieux au cours duquel on déclamait des rhapsodies,

chantant les hauts faits des héros des temps de jadis. Les chants d'Homère auraient été posés sur des parchemins ou des papyrus afin de les mémoriser et de les réciter dans un cadre plus normé.

Difficile donc de faire la part des choses à la lumière de l'Odyssee quand on utilise ce texte pour localiser le royaume d'Ulysse. Le roi d'Ithaque est-il un personnage historique ou alors s'agit-il plutôt de la figure allégorique d'un monarque mycénien qui aurait régné sur un chapelet d'îles en mer ionienne ? Dans quelle mesure peut-on se fier aux descriptions d'Ithaque que l'on trouve dans les chants d'Homère ?

«Je ne crois pas vraiment à un Homère qui se serait rendu sur les différents lieux de son histoire pour faire coller son récit à une réalité. C'est bien trop moderne comme attitude», affirme David Bouvier. On peut toutefois constater que de nombreux lieux décrits dans le poème ont été clairement identifiés.

Si Homère n'a pas mis les pieds dans tous les lieux qu'il mentionne, il est assez probable qu'il se les soit fait décrire. Notre homériste insiste également sur le fait que les différentes parties qui structurent l'Odyssee n'ont pas le même statut: Les premiers chants du récit relatent le voyage de Télémaque parti à la recherche de son père. Ils permettent d'effectuer le portrait d'une société grecque qui oscille entre des éléments de la civilisation mycénienne et des évocations de la Grèce d'Homère. Il en va de même dans les derniers chants, quand Ulysse rentre à Ithaque, tue les prétendants qui voulaient épouser sa femme pour devenir le prochain roi et retrouve sa place auprès de Pénélope. On y trouve une description du palais d'Ulysse et des indications sur la vie quotidienne des différents acteurs de cette culture palatiale.

Mais pour ce qui relève des aventures fantastiques d'Ulysse que ce dernier raconte à la cour du roi des Phéniciens Alkinoos, cela se complique, remarque David Bouvier : *«Le récit d'Ulysse est difficile à analyser, c'est une histoire dans l'histoire qui n'a pas le même statut que le reste du texte»*. Lors de son voyage de retour, Ulysse et ses



compagnons basculent dans un autre monde peuplé d'êtres monstrueux et chimériques dans lequel se croisent des sirènes, des cyclopes, des sorcières et bien-sûr des dieux. Il faut essayer de s'imaginer comment cela pouvait être rendu à l'oral. A ce moment du récit, ce n'était plus vraiment l'aède qui racontait l'histoire d'Ulysse mais Ulysse qui se racontait à travers la voix du poète. Il s'opérait alors une jolie mise en abîme puisque le public écoutait un poète chantant l'histoire d'un héros qui racontait ses aventures au roi des phéniciens et à ses invités.

Le récit de l'Odyssée mentionne ensuite le fait qu'Alkinoos fait affréter un navire afin qu'Ulysse puisse rentrer chez lui. C'est à ce moment que commence la dernière partie du récit de l'Odyssée qui voit le roi d'Ithaque retrouver sa place et son rang. C'est à partir de là que la réalité semble reprendre la main. C'est à partir de là qu'il nous faut retourner sur le terrain, à Ithaque, pour tenter de retrouver des indices nous permettant peut-être d'élucider cette énigme vieille de plus de 2000 ans.

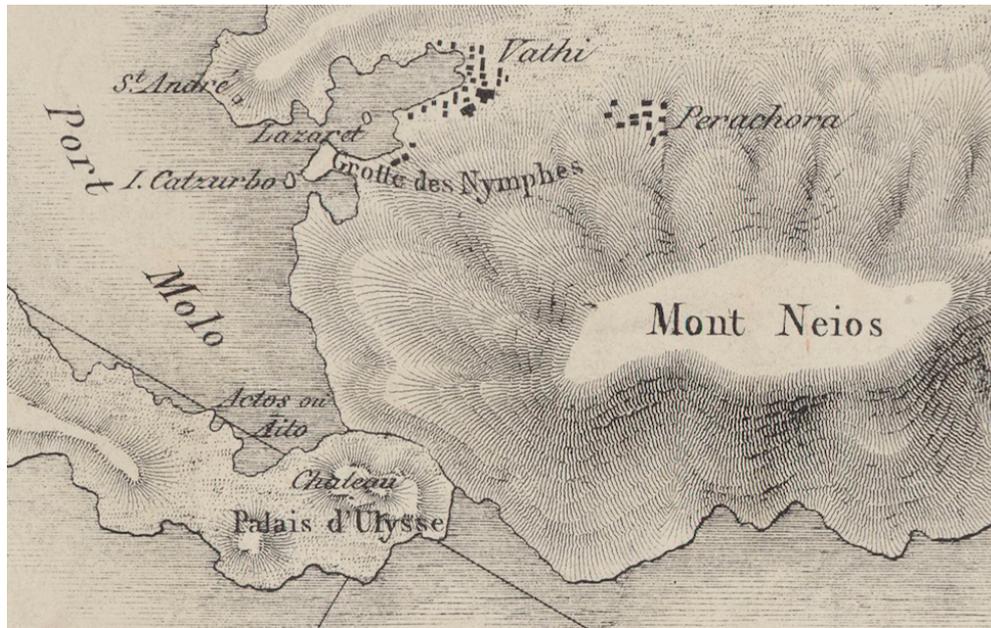
###

Chapitre 4 - Sur les traces d'Ulysse à Ithaque

La vue au sommet du Mont Aetos qui s'élève sur l'isthme liant les deux parties de l'île d'Ithaque mérite le détour. Après avoir consulté une carte du XIXe siècle y indiquant la présence du «Palais d'Ulysse», nous décidons d'effectuer son ascension. Arrivés au pied du monticule, nous commençons par étudier ce qui ressemble à des ruines mycéniennes avant de découvrir les vestiges d'un mur cyclopéen construit dans le sens de la pente abrupte, pointant vers le sommet de l'Aetos. Nous suivons les ruines de la muraille en empruntant des chemins creusés par des chèvres qui observent notre balade d'un air curieux.

Au sommet, le panorama est impressionnant. A l'Ouest, se trouve le canal d'Ithaque, nous séparant de l'île de Céphalonie. Côté Est, on observe des îlots et la côte grecque en arrière plan. Ce lieu est idéalement situé pour pouvoir observer les alentours. Quel endroit

parfait pour y fonder une cité! Ulysse pouvait avoir un oeil sur les différentes parties de son royaume depuis ici. Pourtant, de retour à Vathy, nous déchantons. *«Beaucoup de touristes s'arrêtent au pied du Mont Aetos et recherchent le frisson historique. Mais si Ulysse a habité sur Ithaque, ce n'était en tout cas pas là»*, nous confie Spiros Arsenis, ancien maire de la ville et grand érudit local.



Les ruines dans lesquelles nous nous sommes promenés n'ont en effet rien à voir avec l'Odyssée. Nous nous sommes fait bernier par ce lieu magique et enchanteur. Le site archéologique du Mont Aetos abrite en fait l'ancienne petite cité d'Alalkomenai, qui est postérieure de plusieurs siècles aux événements contés dans les récits homériques. Pour se consoler, on pourra se dire que même les plus grands archéologues s'y sont trompés. A commencer par le père de l'archéologie en Grèce, Heinrich Schliemann. L'Allemand effectue deux séries de fouilles en 1868 et en 1878 sur l'île. Il s'affaire notamment autour du site d'Alalkomenai, sur lequel il place beaucoup d'espoir.

Le résultat des fouilles est toutefois assez décevant et Schliemann ira planter sa pioche ailleurs, du côté de Mycènes et de Troie notamment. D'autres avant lui ont aussi retourné la terre rocheuse d'Ithaque à la recherche d'indices. William Gell semble être le premier à nourrir un intérêt pour les vestiges de l'île en 1806. A sa

suite, différents chasseurs de trésors – ainsi faut-il appeler les pionniers de ce qui deviendra plus tard l'archéologie – se lancent à la recherche des vestiges mycéniens et du Palais d'Ulysse sur Ithaque. En 1905, l'archéologue allemand Wilhelm Vollgraff publie un article un peu désabusé concernant les fouilles qu'il a menées l'année précédente sur Ithaque. *«Si les découvertes n'ont pas été plus importantes, il ne faudrait pas, je pense, s'en prendre au hasard, étant donné la nature du sol de l'île. Ce sol, cent fois terrassé depuis l'antiquité pour la culture de la vigne et de l'olivier, a mal gardé les dépôts précieux qu'il a dû recevoir»*, écrit-il dans la conclusion de son article.



Vollgraff note en effet que certains objets appartenant à des périodes fort différentes sont retrouvés dans les même strates, signe que le terrain a été retourné et pas seulement par les sillons des agriculteurs: entre 1811 et 1814, Ithaque passe sous le contrôle des Français. Le gouverneur corse pille pas moins de 200 tombeaux sur le site d'Alalkomenai et revend les trouvailles sur le marché des antiquités en Europe. Il faut en fait attendre les années 1930 pour que les chantiers de fouilles portent leurs fruits sur l'île.

L'archéologue anglais W.A. Heurtley mène une série de recherches autour du Mont Pilikata, dans le nord d'Ithaque. C'est là que se trouve notamment le site appelé «School of Homer» et la baie d'Ormos Polis qui vont se révéler plus intéressants. Heurtley et son équipe mettent à jour des ruines datant du néolithique et des habitations correspondant à la période mycénienne, à la fin de laquelle aurait régné Ulysse. Toutefois, aucune structure palatiale n'est vraiment découverte. Sylvia Benton, assistante de Heurtley, va ensuite effectuer les découvertes les plus intéressantes en fouillant la grotte de Loizos, sur les bords de la baie d'Ormos Polis.

Pour en savoir plus, nous nous rendons à Stavros, dans le nord de l'île, où nous avons rendez-vous avec Fotimi Couvaras, ancienne gardienne du petite musée du village où se trouvent exposés la plupart des objets découverts lors des fouilles effectuées dans cette partie de l'île. L'accueil est plus que chaleureux. La table déborde de loukoums appétissants, d'amuse-gueules délicieux, et d'olives

charnues du jardin. On arrose le tout avec un vin local rugueux, boisé et frais, *«issu des vignes qui appartiennent à notre famille depuis plusieurs générations»*, précise fièrement Sotiris Couvaras, le mari de Fotimi.



Personne n'a de doctorat en archéologie, en muséologie ou en histoire au sein de la famille Couvaras. Pourtant, Fotimi, Sotiris ainsi que leur fils Spiros, sont de véritables érudits. Au cours de notre séjour sur Ithaque, nous aurons passé à plusieurs reprises de nombreuses heures dans leur cuisine, analysant les différents endroits de l'île correspondant à l'Odyssée et discutant de la prégnance du mythe sur les habitants actuels.

Dès les débuts de notre conversation, Fotimi nous raconte sa première rencontre avec l'Odyssée: *«J'habitais alors en Afrique du Sud où une bonne partie de la famille avait émigré. Pendant que mes parents travaillaient nous étions gardés par ma grand-mère qui nous racontait souvent les histoires de l'Odyssée. Ces récits commençaient invariablement par la même phrase: sur notre île, au sommet du Mont Pilikata, se trouvait le palais d'Ulysse, le roi qui avait combattu dans la guerre contre Troie... Comme vous pouvez le constater, nous n'avons pas attendu les archéologues pour localiser le palais d'Ulysse»*.

Fotimi Couvaras nous explique également comment elle s'est retrouvée gardienne du petit musée de Stavros: *«En Grèce, on fait souvent des trouvailles quand on creuse la terre. Comme les autorités n'ont pas toujours les moyens d'envoyer rapidement un archéologue pour les documenter, ces dernières sont confiées à l'enseignant du village qui a charge de les protéger et de les renseigner. A Stavros, c'est mon Sotiris qui était le maître d'école. J'ai commencé par l'aider et finalement, c'est devenu mon travail principal. Il faut dire que je parlais bien anglais ce qui était pratique pour les chercheurs et les touristes».*

Le dépôt à trouvailles s'est peu à peu transformé en petit musée. Fotimi Couvaras a vu se succéder les archéologues et les historiens venus effectuer des recherches sur Ithaque. Pour l'ancienne guide du musée, il n'y a pas de doute: c'est bien dans les environs de Stavros qu'il faut creuser pour trouver les traces d'Ulysse: *«Les archéologues anglais étaient persuadés qu'on trouverait le palais dans la région, sur le Mont Pilikata. Il faut dire que le lieu colle bien avec le texte de l'Odyssée qui stipule que trois ports étaient visibles du Palais. Les actuelles baies de d'Afkhales et de Frikes ainsi qu'Ormos Polis coïncident bien avec l'Odyssée».*



Mais ce qui fait le charme d'une conversation avec Fotimi Couvaras, ce sont les innombrables anecdotes savoureuses qu'elle distille au cours de son témoignage, comme celle-ci, qui date de l'arrivée de l'archéologue Sylvia Benton sur l'île: *«Elle recherchait des indices permettant d'affirmer que l'île était bien celle mentionnée dans l'Odyssée. On raconte qu'elle se serait arrêtée à la première maison du village de Stavros pour interroger les habitants sur l'histoire de l'île. Devant le porche se tenait une femme âgée. Sylvia Benton a commencé à la questionner sur Ulysse et Pénélope dans un grec approximatif. La vieille se serait alors retournée et aurait lancé : Pénélope! Va chercher ton frère Ulysse! Il y a quelqu'un qui aimerait lui poser des questions! Sylvia Benton se serait ensuite exclamée: Pas besoin de fouiller! Voilà la preuve que nous sommes sur la bonne île!»*

Pourtant le doute subsiste encore. Certes, les archéologues ont fait des découvertes intéressantes. Dans la fameuse grotte de Loizos par exemple, on a retrouvé des tripodes, sorte de vases en bronze à trois pieds finement ouvragés, mentionnés dans l’Odyssée comme un présent effectué par le roi Alkinoos à Ulysse. Malheureusement, la grotte s’est effondrée en 1953, lors du tremblement de terre qui a secoué la mer ionienne.

On a aussi retrouvé dans les environs du Mont Pilikata un fragment grossièrement stylisé représentant un homme attaché au mat de son navire survolé par des oiseaux. Il y a encore ce morceau de céramique sur lequel est grossièrement gravé «Effkhrin Odysseus», dédicace à Ulysse. Mais la plupart de ces artefacts archéologiques sont postérieurs à la période mycénienne et au temps où Ulysse aurait pu régner sur son petit royaume.



Les dernières fouilles se sont déroulées sur le site appelé School of Homer. Certains archéologues pensaient pouvoir y placer une structure palatiale. Malheureusement, la crise économique est passée par là. Le chantier a fermé. Aucune publication n’a fait suite aux dernières recherches et les quelques experts rencontrés plus tard à Athènes sont au mieux très prudents et au pire franchement dubitatifs, à l’instar de Clio, notre guide dans le grand musée archéologique d’Athènes.

Mais les Ithaquiens n’en démordent pas. Certains habitants de l’île se sont regroupés au sein de l’association «Les amis d’Homère» et militent pour une meilleure reconnaissance du patrimoine archéologique, culturel et historique d’Ithaque. Grâce à leur travail et malgré la crise économique, les recherches autour du site «School of Homer» pourraient peut-être reprendre rapidement.

«Il faudrait surtout consacrer du temps et des moyens afin de documenter les trouvailles qui dorment dans les entrepôts du musée à Vathy», analyse Spiros Couvaras, qui rejoint ses parents dans la

petite cuisine de leur maison, à Stavros. Pour Spiros, le fait de ne pas trouver de traces archéologiques importantes concernant la période mycénienne sur son île n'est pas si alarmant: *«Même si on sait qu'Ithaque est habitée depuis le néolithique, il est en effet assez difficile de s'appuyer sur les trouvailles archéologiques pour certifier la présence d'un roi mycénien sur l'île d'Ithaque. Ce qui paraît probable pourtant, c'est que quelques siècles plus tard, les Grecs d'alors étaient déjà persuadés que notre île était celle où Ulysse avait vécu. Des sites comme celui de la grotte de Loizos permettent de fonder cette hypothèse».*



«De nombreux trésors enfouis dans le sol de l'île attendent encore d'être découverts à Ithaque», peut-on lire en substance sur la dernière page d'une brochure présentant l'île aux voyageurs de passage. Si on peut y voir la promesse de découvertes futures, nombreux sont les archéologues et les explorateurs de tout poil qui se sont découragés. Certains, déçus de ne pas avoir pu faire une découverte majeure sur Ithaque, se sont détournés de l'île et ont développé d'autres hypothèses ayant trait à la localisation du Royaume d'Ulysse. Et s'il fallait chercher Ithaque ailleurs qu'à Ithaque? Et pourquoi pas sur l'île voisine de Céphalonie?

###

Chapitre 5 - A la recherche d'autres Ithagues

Encore une fois, notre récit commence sous le regard amusé des chèvres. Sauf que nous ne sommes plus à Ithaque mais sur l'île voisine de Céphalonie, en compagnie de John Crawshaw, un retraité anglo-saxon membre de l'équipe «Odysseus Unbound» qui situe le royaume d'Ulysse sur l'île voisine d'Ithaque. John sort de son petit sac de montagne un assortiment de pinces. Il est sur le point de détricoter le noeud gordien en fils de fer rouillé qui verrouille l'accès au champs où les caprins paissent tranquillement. Dans le champ, on remarque quelques ruines qu'il nous présente comme ce qui aurait pu ressembler aux restes de la porcherie d'Eumée.



Alors que nous ne sommes toujours pas fixés sur la localisation du palais d'Ulysse, voilà qu'on nous emmène dans la ferme où le roi d'Ithaque aurait séjourné quelques jours après son retour sur l'île! *«On ne peut pas affirmer qu'il s'agit bien du même lieu, concède notre guide, mais on peut noter qu'il coïncide avec la description qu'on peut en tirer dans l'Odyssée»*. Comme la plupart de nos interlocuteurs qui avancent leurs hypothèses sur le royaume d'Ulysse, John Crawshaw reste prudent. Il ne peut toutefois pas s'empêcher de nous lancer une pique ironique dont les Anglais ont le secret: *«Il faut faire un petit effort d'imagination et remplacer les chèvres actuelles par des porcs...»* Difficile de savoir si c'est du lard ou du cochon.

«On trouvera les lieux où Ulysse a erré quand on trouvera le cordonnier qui a cousu l'outré des vents». Les chercheurs -amateurs ou non- qui s'emploient à localiser le royaume d'Ulysse devraient se rappeler tous les matins tel un mantra ce sage conseil d'Eratosthène qui a vécu au IIIe siècle avant notre ère. Le philosophe faisait allusion à l'artefact que le dieu des vents Eole a remis à Ulysse afin que ce dernier puisse rentrer chez lui en toute sécurité. Cette maxime

permet de bien saisir le fait que le récit d'Homère suscite des débats depuis longtemps. Faut-il prendre l'histoire à la lettre? Les descriptions géographiques de l'aède sont-elles fiables? Eratosthène semble en douter. Il n'empêche, les érudits de tous poils s'écharpent depuis l'Antiquité sur les contours de l'Ithaque homérique.

Différentes hypothèses de localisation ont été avancées par les historiens et les archéologues. Parmi elles, retenons d'abord celle de Wilhelm Dörpfeld. Il a commencé sa carrière d'archéologue en assistant Heinrich Schliemann sur ses différents chantiers de fouilles. Si son maître s'est surtout concentré sur Troie et Mycènes après un bref passage sur Ithaque, Dörpfeld va se consacrer au début du XXe siècle à la recherche du Palais d'Ulysse. Déçu par le résultat des fouilles menées sur Ithaque, il tourne son attention vers l'île de Leucade, située plus au Nord et se persuade que c'est là, non loin du petit village de Nydri, que se trouvait le domaine d'Ulysse. Il passe les dernières années de son existence sur l'île et se fait enterrer en 1940 au pied des ruines de ce qu'il estime être le palais du héros homérique. La plupart des archéologues se sont pourtant vite détournés des thèses de Dörpfeld: Leucade n'était certainement pas une île à l'époque mycénienne. Le canal qui la sépare du reste du continent a en fait été creusé par les Corinthiens au cours du Ve siècle avant notre ère.

Ce n'est pas seulement par dépit, faute de trouver des indices archéologiques concluants sur l'actuelle Ithaque, que les chercheurs se tournent vers les îles environnantes. La présentation du Royaume d'Ithaque par Homère pose une série de problèmes insolubles. Pour commencer, les frontières du royaume diffèrent selon que l'on se réfère à l'Iliade ou à l'Odyssée. De plus, les descriptions géographiques de l'île relèvent bien des paradoxes si on les lit à la lettre. Ainsi Ithaque serait une île basse et peu montagneuse alors qu'à un autre moment elle est décrite comme rocailleuse et impropre au déplacement à cheval ou en char. Comme nous l'avons déjà mentionné dans le Chapitre I, Ithaque est censée se trouver à l'Ouest par rapport au reste du territoire royal.

Or il suffit de regarder une carte pour constater que cela n'est pas le cas.



C'est fort de ce constat que l'Anglais Robert Bittlestone a proposé une nouvelle hypothèse. Dans «*Odysseus Unbound*», un imposant ouvrage publié en 2005, il situe Ithaque sur la presqu'île de Paliki, maintenant rattachée dans la partie Ouest de Céphalonie. Robert Bittlestone est malheureusement décédé quelques mois avant notre passage dans les îles ioniennes, mais nous avons eu l'occasion d'arpenter différents endroits de la péninsule de Paliki avec John Crawshaw, un de ses compagnons de route, qui pense que c'est sur cette péninsule qu'il faut creuser pour trouver des réponses.

Crawshaw comme Bittlestone ont un peu le même profil. Ils ont ceci de particulier qu'ils ne sont pas à proprement parler des homéristes, des historiens ou des archéologues. Ils ont tous deux effectué leur cursus universitaire en Lettres classiques avant de bifurquer vers des carrières professionnelles rémunératrices. Ce n'est qu'à la retraite qu'ils ont pu se consacrer pleinement à leur passion érudite: placer leurs pas dans le sillage d'Ulysse. John Crawshaw ne peut s'empêcher de comparer son compère décédé à l'illustre navigateur: «*Robert ressemblait un peu à Ulysse. Ils avaient en commun la même énergie et la même intelligence. C'était tous les*

deux des meneurs qui savaient transmettre leur curiosité et leur enthousiasme». Notre interlocuteur ne nous dit pas s'ils partageaient également les mêmes penchants pour les ruses ainsi que la même hybris, un concept grec dont est souvent affublé Ulysse et qui désigne un sentiment violent relevant à la fois de la démesure et de l'orgueil...

La théorie que l'équipe d'«Odysseus Unbound» défend s'appuie tout d'abord sur une étude poussée concernant la nature du terrain qui relie maintenant Paliki au reste de l'île de Céphalonie et menée par le géologue John Underhill. Il s'agit de prouver l'existence d'un canal lors de la période mycénienne qui séparait l'île en deux. Bittlestone s'appuie également sur l'expertise philologique de James Diggle, un professeur de grec ancien qui enseigne à Cambridge. Pour l'instant les premiers carottages sous la supervision de John Underhill semblent indiquer la présence d'un bras de mer à une période reculée sans pour autant qu'il soit possible de certifier que Paliki formait toujours une île autour de 1200 avant notre ère. *«Nous avons déjà retrouvé des tombes qui datent de la période mycénienne sur la péninsule. Donc il ne fait aucun doute que la zone était habitée durant cette période, nous rassure John Crawshaw. On peut même en dater certaines qui correspondent à la période qui nous intéresse soit celle de la guerre de Troie*». C'est un bon point de départ.



Un autre élément prometteur que pointe notre interlocuteur concerne des éléments retrouvés sur les bord de la plage d'Agha Kyriaki, non loin de Zola, au Nord de la péninsule. *«On y a retrouvé des murs. Des éléments qui laissent penser qu'un port s'y trouvait durant la période mycénienne*», affirme notre guide. Toutefois, la suite s'avère un peu plus frustrante: *«Nous travaillons en plusieurs séquences. Il nous faut d'abord attendre les résultats de nos investigations géologiques. L'intervention des archéologues se déroulera dans un deuxième temps, quand nos hypothèses seront pleinement confirmées par les carottages géologiques*». Crawshaw espère que les travaux pourront commencer au cours de cette

année mais reste prudent. Il connaît suffisamment bien la Grèce, ses rouages administratifs et sa crise économique pour savoir que tout avance toujours plus lentement qu'on veut bien se l'imaginer.

Même si les archéologues n'ont pas encore débarqué sur la presqu'île de Paliki, Bittlestone a déjà proposé un lieu pour la localisation du Palais d'Ulysse. Il s'agit d'une petite colline regardant du côté de la baie d'Argostoli et opportunément nommée «Kastelli». Les quelques ruines qui se laissent observer et la toponymie de l'endroit semble bien indiquer qu'une fortification devait s'y tenir à un moment ou un autre. Mais il faudra attendre les résultats de fouilles qui n'ont pas encore commencé pour savoir si le site était habité au cours de la période mycénienne.

Le décès de Robert Bittlestone n'a, semble-t-il, pas refroidi ses compagnons de route. Au cours de l'année 2016, l'équipe d'«Odysseus Unbound» compte bien boucler les recherches géologiques et amorcer la procédure administrative qui devrait leur permettre d'organiser des fouilles archéologiques aux différents endroits qu'ils pensent correspondre au texte d'Homère. *«Nous allons continuer à investiguer la presqu'île de Paliki, c'est quelque chose que nous devons à Robert. En fait sa disparition soudaine nous a renforcé dans la volonté de mener ce projet jusqu'au bout»*, souligne gravement John Crawshaw.

Voilà qui n'est pas sans susciter des grincements de dents sur Ithaque. Il y a parfois des disputes entre les deux îles, particulièrement quand on évoque l'Odyssée. En fait, le texte d'Homère est surtout un révélateur des tensions existantes entre des îles qui appartiennent à la même région administrative et doivent donc composer ensemble la liste des députés qui les représentent à Athènes. Nontas Mavrokefalos, le secrétaire général du parti communiste d'Ithaque, le KKE, s'en désole: *«Nous sommes environ 3'000 habitants à Ithaque alors que Céphalonie en compte plus de 35'000. Nous ne faisons pas le poids et n'avons pas la possibilité d'être directement représentés à Athènes afin d'y défendre nos intérêts, même*



indépendamment de nos couleurs politiques». A Ithaque on estime que les Céphaloniens sont parfois mieux placés pour proposer leurs projets, qu'il s'agisse de développement d'infrastructures ou de l'ouverture de chantiers archéologiques. Mais ils sont également forcés de constater que l'absence de moyens et la crise économique ne permettent pas aux Céphaloniens d'ouvrir des chantiers de fouilles importants sur la période mycénienne.

«Après tout, c'est peut être mieux comme cela, note malicieusement à Lausanne notre professeur de grec ancien David Bouvier. L'Odyssée serait amputée d'une certaine dimension littéraire et de son pouvoir d'imagination si l'archéologie parvenait à l'autopsie aussi précisément... Pour ma part, Ithaque je l'ai déjà retrouvée... Elle est dans ma bibliothèque!»

David Bouvier semble mieux appliquer les conseils d'Erastothène que certains de nos autres interlocuteurs. Peut-être a-t-il raison. Ce n'est pas dans la terre rocailleuse de la petite Ithaque ou dans les couches limoneuses de la presqu'île de Paliki qu'il faut creuser pour trouver une quelconque vérité sur Ithaque et Ulysse. Mais alors où chercher?

###

Chapitre 6 - L'Odyssée dans la peau

Spyros Arsenis, l'ancien maire d'Ithaque, nous a donné rendez-vous au sommet d'une vieille tour de guet, qui date de la période vénitienne. Elle offre une vue imprenable sur la baie au bout de laquelle se trouve le port de Vathy. Sur les bords du mur on imagine encore les créneaux entre lesquels devaient se dresser les gueules des canons prêts à faire feu sur les chébecs ou les galères ottomanes qui auraient eu la mauvaise idée de passer à leur portée.

Assis sur un reste du rempart, Spyros nous lance un sourire malicieux avant de commencer la déclamation d'un poème de son cru. Lorsque nous l'avons rencontré un jour plus tôt pour l'interviewer, il nous avait parlé de sa passion pour la poésie

ancienne et moderne. En guise de réponse à notre air surpris, il nous avait adressé un clin d'oeil signifiant qu'il savait déjà où nous devrions réaliser l'entretien.



Spyros scande. Nous n'y comprenons pas grand chose. Normal, c'est du grec. Mais nous nous laissons emmener par le flot de ses paroles. On se rattache parfois à un mot qu'on croit saisir: «*hymnos*», «*Odysseos*», «*nesos*».

Dans l'air, ça sent bon Ithaque. Une alchimie olfactive originale dont les ingrédients sont à chercher tant du côté des chèvres, des embruns maritimes que des bougainvilliers et du romarin. Derrière notre aède des temps modernes, le soleil jette ses derniers rayons crépusculaires sur les collines de l'île. La magie opère. Le mythe revit au sommet de la tour. Comment avons-nous pu imaginer un seul instant qu'Ithaque n'était pas Ithaque?

Plus tard, au fil de l'entretien, Spyros Arsenis, tel un avocat de la défense implacable, énumère les différentes «preuves» géographiques, historiques, archéologiques qui laissent penser que l'île est bien celle d'Ulysse. Son discours est impeccablement construit et il le récite tel un mantra: «*Depuis Ithaque, on a un oeil sur les détroits les plus importants de la région, pas étonnant que le roi*

d'un territoire maritime s'y soit établi. «School of Homer» est un site archéologique prometteur, il faut absolument appuyer la poursuite des recherches. Vous pouvez aussi remarquer que la topographie et la toponymie de l'île coïncident bien avec le récit d'Homère. De plus, c'est seulement à Ithaque que l'on a retrouvé des pièces votives mentionnant le nom d'Ulysse. On a même mis la main sur une monnaie à son effigie, preuve qu'on lui vouait un culte depuis la plus haute antiquité.»



On le laisse décliner les arguments qu'on a déjà entendu maintes fois. Inutile de lui dire qu'il nous a convaincu dès les premières minutes de sa déclamation. L'entretien se termine par la question rituelle que nous posons à toutes les personnes que nous croisons. En cette fin de septembre 2015, la Grèce en pleine crise économique et migratoire doit élire son nouveau gouvernement. *«Si Ulysse était parmi nous aujourd'hui, pour qui voterait-il?»*

La réponse de Spyros Arsenis ne se fait pas attendre. *«C'est le plus humain des héros de la mythologie grecque. Il ne fait aucun doute qu'il voterait pour un parti progressiste qui place les hommes et la solidarité au coeur de son action politique. Il voterait Syriza, c'est sûr!».*

Au fil de nos pérégrinations sur l'île, à chaque fois que nous posons la question, notre interlocuteur du moment ne met pas long à construire une argumentation qui vise à s'appropriier le mythe et la figure d'Ulysse, quel que soit son orientation politique.

Il n'y a guère que Nontas Mavrokefalos, l'imposant secrétaire du parti communiste sur l'île (le KKE), qui tranche avec le reste des personnes interrogées. Pour lui, Ulysse représente un système politique désuet et corrompu. *«C'était un roi qui a souvent menti pour se sortir de toutes les situations. Il a mené des guerres à seule fin de profit. Son économie repose sur la raptation. Comme tous les tenants du pouvoir, c'est un conservateur. Je ne voudrais pas de lui*

dans mon parti», analyse-t-il goguenard, esquissant un sourire derrière sa moustache fournie.



A Ithaque, le mythe se vit et se lit au quotidien. On y côtoie des Télémaque, des Hector, des Andromaque, des Cassandre, des Pénélope et des Ulysse. Nous avons entendu parler d'un Ménélas mais n'avons pas pu rencontrer d'Agamemnon. Certainement parce que nous ne sommes pas restés assez longtemps. Les Ithaquiens défendent leur île becs et ongles quand on évoque les problèmes et les doutes liés à la localisation du royaume d'Ulysse. La simple mention de l'hypothèse Bittlestone suscite des moues moqueuses et des crispations certaines. La figure d'Ulysse agit comme un fantôme qui jetterait un voile protecteur sur les habitants de l'île. *«Ici, nous vivons très simplement, nous explique Sotiris Couvaras par l'entremise de sa femme qui assure la traduction. D'aucuns diraient que nous sommes pauvres. Mais ils se trompent. Nous sommes riches»*, plaide-t-il en tapotant son exemplaire élimé de l'Odyssée dont il vient de nous lire un passage.

Il n'empêche, les ancêtres des actuels Ithaquiens ne sont certainement pas les contemporains d'Ulysse. trop de millénaires séparent les Mycéniens des Grecs actuels. De plus, l'île d'Ithaque a eu une existence tumultueuse. En plusieurs siècles elle est passée

des Grecs aux Romains, des Romains aux Byzantins puis aux Normands avant de retomber dans l'escarcelle de grandes familles italiennes qui n'y mettent pas les pieds. Les Ottomans la contrôlent ensuite et il semble que presque plus personne ne résidait sur l'île quand les Vénitiens l'arrachent à la Sublime Porte au début du XVI^e siècle.

Pour la république marchande, les îles ioniennes sont d'une importance stratégique: elles permettent de contrôler l'accès qui mène à la mer Adriatique. Venise décide donc de repeupler l'île en offrant des avantages en nature à la population qui s'y installe. Les nouveaux habitants d'Ithaque sont surtout issus de la population albanaise vivant sur les territoires contrôlés par la Sérénissime.



Alors que l'île était pratiquement abandonnée au début du XVI^e siècle, elle compte pas moins de 15'000 habitants au début du XIX^e siècle, lors d'un recensement effectué par les Anglais. Mais de nouveau, le territoire se vide progressivement: de nombreux Ithaquiens partent tenter leur chance en Europe, ou en Amérique. Certains continuent à entretenir des liens plusieurs générations après le départ. Il existe ainsi en Australie une société philanthropique animée par les descendants de migrants ithaquiens qui se nomme «the Ulysses» et qui maintient le lien avec l'île. Même quand on part, on ne quitte pas vraiment l'île.

Est-ce le poids de l'Odyssée qui influe ainsi sur l'identité des îliens? Pour Filippos Lourantos qui a arpenté les mers du globe avant de revenir s'installer à Vathy où il a grandi, cela ne fait pas l'ombre d'un doute: *«Ici les gens sont des navigateurs avant d'être des pêcheurs. On en trouve beaucoup qui comme moi ont fait carrière dans la marine marchande»*. Ithaque a longtemps fonctionné comme une sorte de label, garantissant les compétences maritimes de ses ressortissants qui prennent la mer. Sauf que les marins ithaquiens n'ont plus besoin de consacrer des offrandes rituelles à Ulysse avant de naviguer vers d'autres horizons.

Si le mythe transpire à travers l'identité des insulaires ces derniers ne jouent pas tellement la carte du tourisme culturel. Tout au plus trouvera-t-on quelques autocollants d'Ulysse ou quelques bustes d'Homère dans les quelques échoppes de souvenirs de Vathy. Notre homériste David Bouvier qui a eu l'occasion de fouler l'île a été surpris: *«On aurait pu craindre qu'Ithaque devienne un site touristique. On n'aurait pu s'attendre à trouver un véritable Disneyland homérique avec visites guidées du palais et des boutiques de souvenirs à la sortie. Or, il n'en est rien».*



Les quelques touristes de l'Odyssée sont plutôt des curieux qui viennent se ressourcer au plus près du mythe, comme Jim Ottaway que nous avons croisé dans le port de Vathy. Ancien magnat de la presse américaine, Jim a décidé de consacrer une bonne partie de son temps de retraité à une nouvelle traduction de l'Odyssée. Nous le rencontrons à bord du Glaros, le yacht avec lequel il effectue sa croisière odysseenne en compagnie de son ami le photographe Robert McCabe et de la femme de ce dernier, Dina. La conversation s'articule autour de son travail: *«J'ai bien conscience qu'il existe déjà un nombre conséquent de traductions, souvent de bonne qualité. Pour ma part j'ai commencé à traduire l'Odyssée juste pour le plaisir. Je suis justement sur le point de m'attaquer au livre XIII qui raconte l'arrivée d'Ulysse à Ithaque. Il y a quelque chose de magique entre le fait de*

commencer ce travail et d'être physiquement là, sur l'île». Inutile de préciser que Jim Ottaway a les yeux qui brillent quand il parle de l'Odyssée.

Spyros Arsenis déclame des vers au sommet d'une tour. La famille Couvaras garde la mémoire des vestiges archéologiques du petit musée de Stavros. Robert Bittlestone puis Jim Crawshaw procèdent à des carottages géologiques à Céphalonie. David Bouvier analyse la génétique des textes homériques. Jim Ottaway traduit son Odyssée... Tous, à leur manière, cherchent leur Ithaque. Il ne nous reste plus qu'à découvrir la nôtre. Et c'est en bonne voie car de retour d'expédition nous sommes tombés sur une jolie boussole sous la forme d'un long poème signé Constantin Cavafy et traduit par l'écrivain Jacques Lacarrière. A notre tour nous te l'offrons, lecteur. Puisses-tu, toi aussi, trouver ton Ithaque:



*Quand tu prendras le chemin vers Ithaque
Souhaite que dure le voyage, Qu'il soit plein d'aventures et plein d'enseignements.
Les Lestrygons et les Cyclopes,
Les fureurs de Poséidon, ne les redoute pas.
Tu ne les trouveras pas sur ton trajet
Si ta pensée demeure sereine, si seuls de purs
Émois effleurent ton âme et ton corps.*

*Les Lestrygons et les Cyclopes,
Les violences de Poséidon, tu ne les verras pas
A moins de les receler en toi-même
Ou à moins que ton âme ne les dresse devant toi.*

*Souhaite que dure le voyage.
Que nombreux soient les matins d'été où
Avec quelle ferveur et quelle délectation
Tu aborderas à des ports inconnus !
Arrête-toi aux comptoirs phéniciens
Acquiers-y de belles marchandises
Nacres, coraux, ambres et ébènes
Et toutes sortes d'entêtants parfums
Le plus possible d'entêtants parfums,
Visite aussi les nombreuses cités de l'Égypte
Pour t'y instruire, t'y initier auprès des sages.*

*Et surtout n'oublie pas Ithaque.
Y parvenir est ton unique but.
Mais ne presse pas ton voyage
Prolonge-le le plus longtemps possible
Et n'atteint l'île qu'une fois vieux,
Riche de tous les gains de ton voyage
Tu n'auras plus besoin qu'Ithaque t'enrichisse.
Ithaque t'a accordé le beau voyage,
Sans-elle, tu ne serais jamais parti.
Elle n'a rien d'autre à te donner.
Et si pauvre qu'elle te paraisse
Ithaque ne t'aura pas trompé.
Sage et riche de tant d'acquis
Tu auras compris ce que signifient les Ithagues.*

###